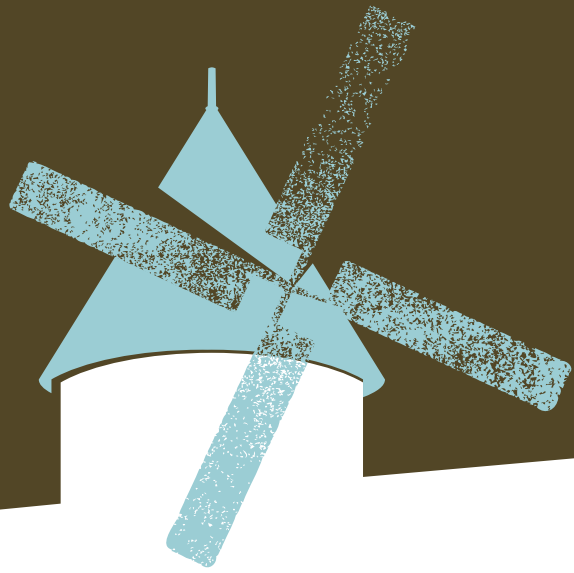


LES VIEUX MÉTIERS LE MEUNIER



Comme l'église, le magasin général ou la forge, le moulin était un lieu d'échanges extrêmement important. Même si le moulin appartenait au seigneur, c'est le meunier qui devait voir à son fonctionnement et à son entretien. C'est aussi lui qui s'occupait de livrer les services aux paysans ainsi que des comptes à rendre au seigneur.



MOUDRE LE GRAIN EN FARINE

Le meunier contrôlait une facette névralgique de l'économie rurale: la transformation des grains en farine, que le boulanger transformait ensuite en pain. Il portait aussi le titre de farinier.

Le meunier était responsable de la farine qu'il produisait. Pour ce faire, il s'assurait de l'entretien de ses meules pour qu'elles maintiennent leur rugosité. Le meunier devait aussi composer avec les caprices du vent et travaillait même la nuit à la fin de l'été. Il était souvent coincé entre les paysans, qui voulaient leur grain moulu rapidement, et le seigneur, qui exigeait que sa redevance lui soit versée à temps.

La farine était à la fois la nourriture du paysan, le salaire du meunier et le revenu du seigneur. On dit du meunier qu'il n'avait pas bonne réputation: on l'accusait de voler ses clients. Il se payait en nature, prélevant un quatorzième du grain... mais il arrivait que cela fût beaucoup plus!

Le métier de meunier était habituellement transmis de père en fils. À Pointe-aux-Trembles, les meuniers étaient accompagnés d'apprentis. Il était impensable que l'on puisse songer à remplacer un «vrai» meunier du jour au lendemain, par un meunier improvisé. Le métier de meunier était centré sur son habileté à faire fonctionner le moulin et à bien entretenir ses meules. Un bon meunier était avant tout un piqueur de meule.

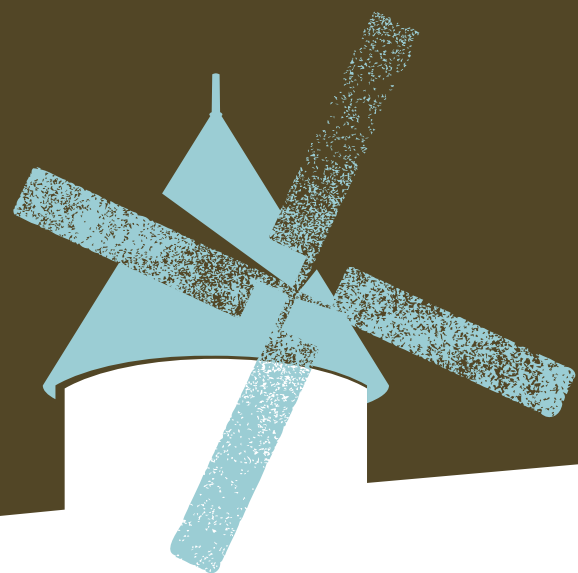
LES MEULES

Si les meules tournent à vide, elles se raclent l'une contre l'autre. Une meule qui tourne sans grain s'use davantage en une minute que si elle avait écrasé une trentaine de poches de blé. Quand la meule était usée, la farine perdait le velouté. Il y avait alors moins de farine qui tombait, et le meunier y perdait.

Le meunier devait donc piquer la meule pour refaire le rugueux de la surface. Il faisait de petits trous qui se touchaient presque, comme des dents pour briser le grain. On piquait millimètre par millimètre avec la maillette ou le marteau-piqueur. Les meules étaient piquées tous les mois et même deux fois par mois. Une meule mal repiquée pouvait provoquer un incendie et la perte du moulin.

Un bon meunier devait tenir ses meules bien brossées, balayées et propres. Les meilleures meules étaient en silex et servaient surtout au blé parce qu'elles rendaient la farine plus fine. La meule en granit s'usait plus vite et servait surtout pour le maïs, l'orge et l'avoine.

Claude Belzil, conservateur
Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles



LES VIEUX MÉTIERS LE CHARPENTIER

Le charpentier de l'époque était un artisan reconnu pour ses connaissances et pour ses habiletés de concepteur. Il fabriquait des structures en bois et construisait l'ossature partielle ou complète des maisons, bâtiments, moulins et autres édifices.

Spécialisé dans les pièces de bois, son travail était varié puisqu'il consistait à monter des charpentes, des fenêtres, des escaliers, des planchers etc.

Souvent le meunier jouait aussi le rôle de charpentier, constructeur de moulin.



LES OUTILS

Le charpentier transformait les troncs d'arbres en poutres, en chevrons ou en diverses pièces, et ce, sans outils mécaniques. À l'époque, il utilisait une petite hache, appelée herminette, ou un rabot pour équarrir le bois. Des ciseaux et un maillet lui étaient nécessaires pour figoler chaque pièce, selon la technique d'assemblage à tenons et mortaises. Ce sera seulement à la fin du 19^e siècle que les clous remplaceront les chevilles dans l'assemblage des charpentes.

Avec l'aide d'apprentis, le charpentier élevait chacune des pièces de la charpente sur le haut de la maison ou du bâtiment. Lorsque l'assemblage était terminé, il solidifiait la structure avec des chevilles de bois.

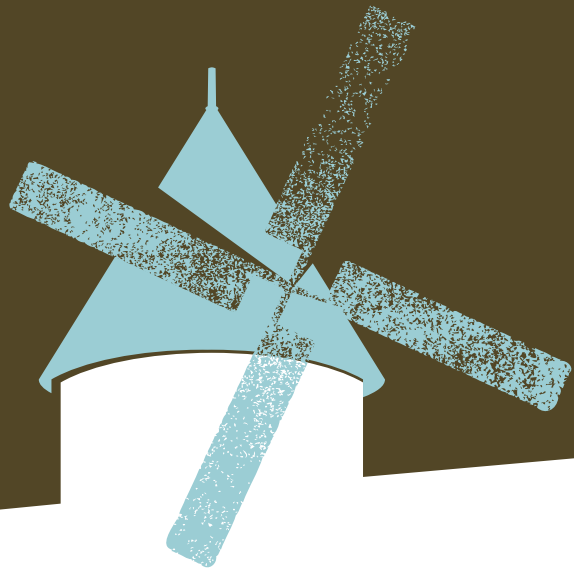
Les charpentiers de moulins ornaient parfois l'extérieur des moulins de différents motifs décoratifs et voyaient aux réparations à apporter aux mécanismes.

LE TYPE DE BOIS

Le pin était le type de bois le plus usité dans la fabrication de ces structures. On peut s'en étonner, mais comme le pin est un bois mou et que les outils de l'époque étaient très rudimentaires, le pin était l'essence parfaite pour les travaux de charpenterie. Ce type de bois est reconnu pour sa légèreté, sa solidité, son imperméabilité et sa grande résistance aux intempéries et à la moisissure. Quant aux bois durs, comme l'érable et les autres bois francs, ils étaient surtout utilisés pour le chauffage.

Dans le cas des moulins, le chêne était utilisé pour la fabrication des ailes et surtout pour « l'arbre-moteur ». Le rouet, généralement en orme, était garni de dents ou d'alluchons en cormier, en hêtre ou en chêne.

Claude Belzil, conservateur
Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles



LES VIEUX MÉTIERS LE BOULANGER



Le pain a toujours été une denrée de première nécessité dans l'alimentation. Les gens de la campagne qui semaient du blé ou du sarrasin ont longtemps fabriqué eux-mêmes leur pain. Durant le régime seigneurial, le seigneur était obligé d'avoir un moulin à farine à la disposition de ses censitaires, mais n'était pas lié par l'obligation d'avoir un four à pain. En conséquence, il y avait un four à pain dans les maisons en ville et bien sûr en campagne.

Puis, de moins en moins de cultivateurs semaient du blé, préférant eux aussi acheter la farine chez le marchand, comme les gens de la ville. C'est alors que les boulangers prirent de l'importance dans les villages et les villes.

LES HEURES DE TRAVAIL

La journée de travail du boulanger, comme pour les autres métiers de l'époque, était longue puisque plusieurs centaines de pains étaient cuisinés quotidiennement. Certains boulangers commençaient à 5 heures du matin pour terminer vers 19 heures.

D'autres boulangers préparaient les ingrédients la veille (levure, sel, malt, poudre à pain et farine dans le pétrin) et chauffaient ensuite le four au bois pour réchauffer la pièce. À minuit, heure à laquelle ils débutaient leur journée, ils ajoutaient les ingrédients dans le pétrin. Une heure plus tard, ils coupaient la pâte et la mettaient sur une table. Ils la couvraient d'un linge et la laissaient reposer pendant 15 minutes. Ils plaçaient ensuite le pain dans des tôles qu'ils déposaient dans une armoire pour le faire lever. Cette armoire conte-

nait des chaudrons d'eau bouillante qui procuraient la vapeur suffisante pour faire lever la pâte.

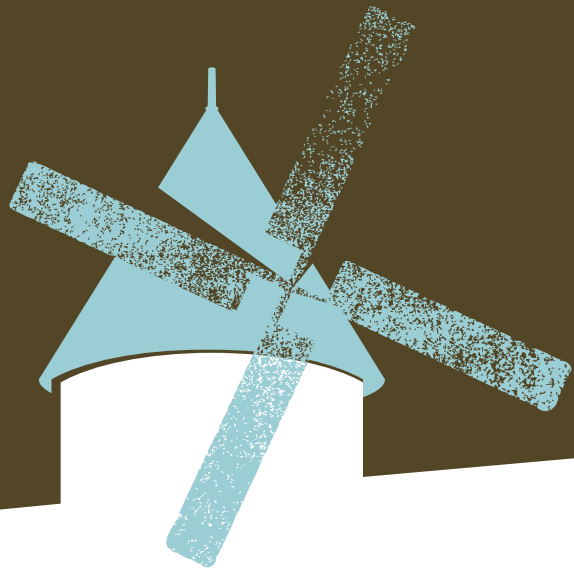
Les débuts du métier de boulanger étaient très modestes, puisque pour les habitants, le pain acheté coûtait plus cher que celui qu'on fabriquait soi-même à la maison. De plus, il était mal vu pour une femme de ne pas cuire le pain de sa famille. Aussi, le pain du boulanger, disait-on, était trop léger et on devait en manger trop pour se rassasier.

Puis, plus tard, arrivèrent les passeurs de pain qui offrirent par la suite des pâtisseries, des gâteaux et des tartes.

Claude Belzil, conservateur
Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles

LES VIEUX MÉTIERS

LE TISSERAND



Le tisserand produisait, à partir de la matière brute, du tissu et des toiles non appropriés pour un usage domestique, sauf pour les plus pauvres qui s'en contentaient. La matière première du tisserand était le lin, le chanvre, la soie ou la laine.

Le métier de tisserand de toile produisait le tissu directement à partir de la bobine de fil (souvent en laine). Il ne s'occupait pas de la transformation première de la matière brute. Cette transformation était généralement faite par les paysans à l'aide d'un rouet.



MÉTIER À TISSER

Le métier horizontal est la forme la plus simple des métiers à tisser. L'évolution des techniques montre que la position horizontale permet une plus grande rapidité d'exécution. Le plus célèbre des métiers horizontaux est le métier Jacquard.

C'est par un tel métier horizontal que les tisserandes de l'AFÉAS de Pointe-aux-Trembles ont tissé 4 toiles de lin (36''x 281'') fixées sur les ailes de notre moulin en juin 2009.

LA PARURE, LE FOULAGE ET LA TEINTURE

À partir de la toile brute, trois traitements successifs étaient nécessaires:

- La parure consistait à laver le tissu plusieurs fois, en tirant avec un chardon entre chaque bain, pour en retirer les petits nœuds, et le faire feutrer.
- La seconde étape était le foulage, qui consistait à battre le tissu dans un bain d'eau avec soit un peu de sable ou un peu de lie de vin.
- Venait ensuite la teinture, souvent faite en même temps que la seconde étape, selon la couleur qu'on voulait obtenir.

LE LIN

Le lin réclame une terre riche et a tendance à appauvrir le sol. C'est pour cela qu'on ne le plantait pas sur les terres où le blé était cultivé. On le récoltait à la fin de l'été et on le liait en botte comme le blé et l'avoine.

La première étape consistait à passer les bottes de lin dans une planche à clous (comme les planches de fakir), pour enlever les graines.

Puis, venait ensuite le rouissage qui consistait à tremper les gerbes dans de l'eau stagnante afin que la décomposition causée par les bactéries provoque l'éclatement des tiges qui se fendent sur toute leur longueur. Le rouissage pouvait prendre jusqu'à 12 jours.

L'étape suivante était le lavage à l'eau claire, puis le séchage. Seule la partie ligneuse de la tige permettait de fabriquer les fibres. Chaque plante était donc triée afin de séparer la filasse du reste de la plante, puis la filasse était elle aussi triée.

Les plus longues fibres étaient réservées pour le tissage, les autres servaient à produire l'étaupe dont on se servait, entre autres, pour remplir les matelas ou calfeutrer les interstices entre deux planches de bois.

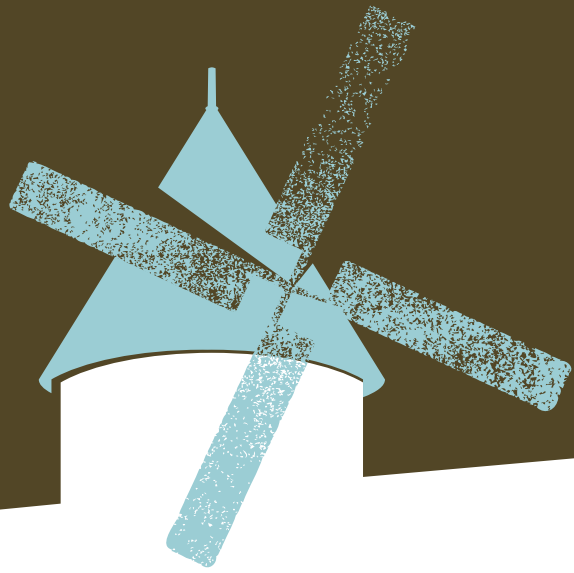
Une grande quantité de fibre était plus ou moins tressée manuellement sur une tige en bois (la quenouille), celle-ci étant mise en place sur le rouet pour filer le lin.

LE CHANVRE

Comme le lin, le chanvre est une plante utilisée depuis la préhistoire. Cette plante est exigeante dès qu'on la cultive.

Sa préparation est la même que celle du lin. Toutefois, pour obtenir une pelote de fil, le filage du chanvre était plus délicat. Comme les fils sont plus rugueux que le lin, il fallait les mouiller en permanence.

Claude Belzil, conservateur
Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles



LES VIEUX MÉTIERS LE FORGERON



Les forgerons fabriquaient et réparaient de nombreux objets essentiels à la vie quotidienne des colons. Ils ferraient les chevaux ainsi que tous les objets utilitaires en fer d’une maison, d’un moulin, de charrettes et de bateaux. Ils fabriquaient aussi de nombreux outils ou ustensiles, tels que tisonniers, marteaux, pelles en fer, ciseaux, poinçons, pinces, tenailles, marteaux, clous, coins et haches. Le métier de forgeron se déclinait en différentes spécialités: maréchal-ferrant, serrurier, charretier, cloutier, armurier, taillandier, coutelier.

LES OUTILS DU FORGERON

La forge est un four alimenté le plus souvent au charbon. On l’utilisait pour chauffer le métal, pour le rendre plus mou afin de lui donner une forme en le martelant. L’enclume est un bloc de fer à la surface plane et pointue à une extrémité. Les morceaux de métal y sont placés et on les forme en les martelant.

Le soufflet est utilisé pour attiser le feu de la forge afin de le rendre de plus en plus chaud.

On peut supposer que l’hiver, l’atelier du forgeron réunissait ses clients, étant un des rares lieux chauffés par la forge. Celui-ci était une source d’informations pour les habitants qui vivaient en dehors du village.

La dernière boutique de forge des frères Cadieux de Montréal a fermé ses portes en 1982.

MARÉCHAL-FERRANT

En raison de la nature de son travail (chaleur élevée du four, martelage du fer sur l’enclume), ses concitoyens le considéraient souvent comme l’homme fort du village. Le métier se transmettait de père en fils ou par l’engagement d’un apprenti qui, pour devenir à son tour forgeron, avait besoin d’ « (...) une enclume, un soufflet, une étoque, cinq marteaux, une chasse, une paire de tenailles à hache, une paire de tenailles droites, deux tisonniers, trois cloutières dont une ronde et deux quariers, une filière et une boîte à fer (...) » (Greffes de Michel Berthelot, 21 mai 1806).

Le forgeron pouvait aussi se spécialiser à titre de maréchal-ferrant: il fabriquait et posait les fers à cheval sur les sabots des chevaux et parfois des bœufs. Poser les fers n’était pas une mince affaire. Une fois le sabot nettoyé, le maréchal-ferrant devait tailler la corne puis appliquer très vite le fer chauffé. Il fallait rassurer l’animal et lui parler doucement pour éviter qu’il ne rue. L’opération suivante consistait à clouer les fers dans le sabot.

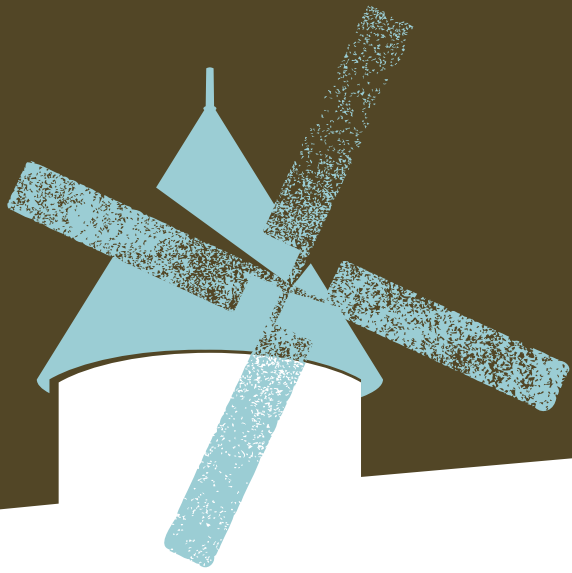
Claude Belzil, conservateur
Atelier d’histoire de la Pointe-aux-Trembles

LES VIEUX MÉTIERS

LE MAÇON

LE TAILLEUR DE PIERRE

LE SCULPTEUR



Le tailleur de pierre réalisait la structure du bâtiment en pierre: murs, voûtes, escaliers, arcs des portes et fenêtres. Le sculpteur exécutait tout ce qui concernait la décoration du bâtiment (statuaire, bas-reliefs etc.). Le maçon, lui, pouvait combiner ces deux métiers.

Le tailleur de pierre devait connaître la maçonnerie pour implanter un ouvrage au sol, étayer les appareillages lors de la pose, poser les blocs de pierre etc.

À la base de ces métiers se trouvaient les apprentis sous la gouverne du maître pendant quatre ans. Au niveau intermédiaire, il y avait les compagnons et au niveau supérieur, les maîtres qui dirigeaient le métier.



LES OUTILS ET L'ÉCHÉANCIER DE CONSTRUCTION

Le compas, les maillets, les ciseaux, les truelles, les dragues, les riflards, la planche à tracer et la règle formaient le coffre à outils.

Les maisons en pierre étaient l'affaire des maçons: ce sont eux qui contractaient avec le client et qui s'occupaient d'engager les ouvriers et les artisans. Les travaux de construction ne pouvaient être effectués que pendant les cinq mois les plus chauds et secs de l'année.

Lorsque le contrat était signé à l'automne, on pouvait profiter de l'hiver pour préparer le site et rassembler les matériaux. Les différentes étapes s'enchaînaient par la suite:

Fin avril, début mai: les fondations

Fin juin: les murs

Mi-juillet: les solives de plancher

Août: les planchers et la toiture

1^{er} novembre au plus tard: les portes et fenêtres

Dans le meilleur des cas, une maison de pierre se construisait en 3 mois.

LES TYPES DE PIERRES

La pierre des champs: pierre brute que l'on retirait du sol lors des labours ou que l'on trouve dans les ruisseaux ou au bord du fleuve;

Les moellons (pierre de carrière): équarris et/ou piqués dont la surface était aplanie à coups de pic;

Les pierres d'angle: pierres taillées afin de constituer des arêtes régulières sur les coins des murs, des fenêtres ou des portes des maisons.

LE MORTIER

Le mortier ancien est en un mélange de chaux et de sable. C'est en bonne partie à cause de ses qualités d'expansion qu'on peut comprendre la résistance des vieilles murailles qui ont travaillé avec le temps sans s'effondrer. Dans la maçonnerie ancienne, il jouait beaucoup plus le rôle de bouche-trou que de liant. Chaque pierre était bien assise l'une sur l'autre et les inégalités étaient comblées par de petits cailloux nommés « calles », que l'on cassait au moment de tirer les joints ou avant de « rendre ».

ICI, À POINTE-AUX-TREMBLES...

Des premières maisons de Pointe-aux-Trembles, construites en bois, il ne reste plus rien. Au fur et à mesure que les habitants prenaient racine, des maisons de pierre étaient érigées à l'intérieur du fort et le long du Chemin du Roy. Le premier bâtiment d'importance construit en pierre à Pointe-aux-Trembles, est le 1^{er} moulin à vent en 1671, l'église Saint-Enfant-Jésus en 1705 et le 2^e moulin à vent en 1719.

Claude Belzil, conservateur
Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles

ATELIER D'HISTOIRE DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

L'actuel Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles est le résultat d'un long cheminement des efforts du milieu pointelier à se donner un organisme centré sur l'histoire locale: il y a eu la Société historique de la Pointe-aux-Trembles qui fut très active entre 1974 et 1985.

On lui doit surtout le classement de la maison Beaudry (1979) et du moulin à vent comme bien culturel (1982), ainsi que la publication de deux cahiers d'histoire qui demeurent de précieux documents de référence.

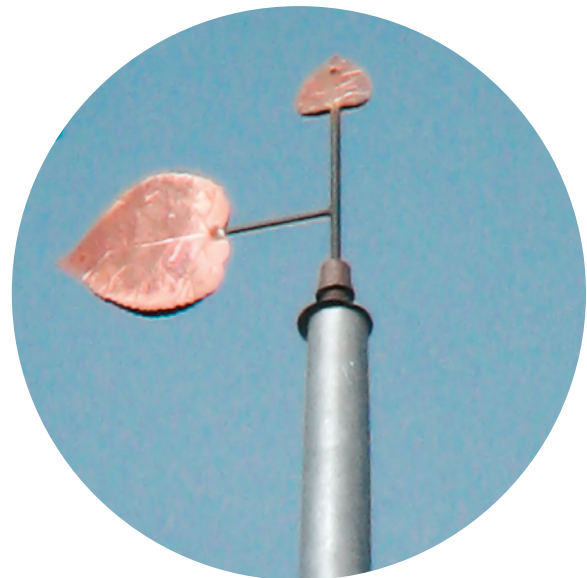
En 1992, la Société Ressources-Loisirs de Pointe-aux-Trembles Inc., déterminée à faire connaître l'histoire et le patrimoine de Pointe-aux-Trembles, met en place l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles qui réalisera, dans le cadre des Fêtes du 350^e anniversaire de Montréal, un parcours historique du patrimoine bâti constitué de trente-trois (33) panneaux sur lutrin.

En 1998, lors du 325^e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles (1674), l'Atelier publie un petit livre sur les 325 années d'histoire de Pointe-aux-Trembles, qui sera distribué gratuitement aux 22 500 résidences du territoire ancestral de Pointe-aux-Trembles et 800 exemplaires aux directions des écoles élémentaires du quartier.

En septembre 2000, l'Atelier a convaincu la Ville de Montréal d'acquérir le moulin à vent de 1719. Depuis 2005, l'Atelier participe, en collaboration avec la Ville, à sa mise en valeur. L'ouverture au public du nouveau site patrimonial a eu lieu au printemps 2009. L'Atelier a édité une publication sur le moulin en juin 2010.

MISSION

Faire connaître l'histoire et le patrimoine ancestral de Pointe-aux-Trembles



OBJECTIFS

- Veiller à la conservation et à la mise en valeur de notre patrimoine
- Soutenir les organismes et les individus intéressés à l'histoire locale
- Constituer des archives cartographiques, écrites, photographiques et sonores
- Diffuser et promouvoir toutes les connaissances acquises en la matière
- Initier et collaborer avec les organismes institutionnels et gouvernementaux à la réalisation de programmes et de projets relatifs à l'histoire locale et au patrimoine

SERVICES

- Centre de documentation - Fonds de l'Atelier (plus de 800 photographies, 35 enregistrements vidéo, cartes et plans, etc.)
- Exposition permanente « Cartes et plans de Pointe-aux-Trembles, 1669 à aujourd'hui » (Centre communautaire Roussin)
- Visites guidées OPAM et autres groupes sur demande.

PUBLICATIONS

Depuis 1999, 16 cahiers et catalogues, résultats d'autant de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Pointe-aux-Trembles, ont été produits.

MEMBRES

370 personnes sont des « Amis de l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles »